



A l'Avent... ure !

PREDICATION POUR LE NOËL DES AINES

Luc Ummel | Chapelle des Bulles | 4 décembre 2021

Lecture biblique AT

ESAÏE 9, 1-6

Le peuple qui marchait dans les ténèbres
a vu une grande lumière.
Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre,
une lumière a resplendi.

Tu as fait abonder leur allégresse,
tu as fait grandir leur joie.
Ils se réjouissent devant toi
comme on se réjouit à la moisson,
comme on jubile au partage du butin.

Car le joug qui pesait sur lui,
le bâton à son épaule,
le gourdin de son chef de corvée,
tu les as brisés comme au jour de Madiân.

Tout brodequin dont le piétinement ébranle le sol
et tout manteau roulé dans le sang
deviennent bons à brûler, proie du feu.

Car un enfant nous est né,
un fils nous a été donné.
La souveraineté est sur ses épaules.
On proclame son nom :
« Merveilleux - Conseiller, Dieu - Fort,
Père à jamais, Prince de la paix. »

Il y aura une souveraineté étendue et une paix sans fin
pour le trône de David et pour sa royauté,
qu'il établira et affermira
sur le droit et la justice
dès maintenant et pour toujours
– l'ardeur du SEIGNEUR de l'univers fera cela.

Lecture biblique NT

LUC 2, 1-7

Or, en ce temps-là, parut un décret de César Auguste pour faire recenser le monde entier.

Ce premier recensement eut lieu à l'époque où Quirinius était gouverneur de Syrie.

Tous allaient se faire recenser, chacun dans sa propre ville ; Joseph aussi monta de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient là, le jour où elle devait accoucher arriva ; elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes.

A l'Avent... ure !

Année après année, Noël prend place sur les étals de nos magasins et dans les devantures de nos supermarchés. La fièvre consumériste de l'*homo sapiens* se réveille et il se lance dans la course aux illuminations et autres décorations lumineuses. A croire qu'à force d'éclairage et de led, il s'imagine pouvoir lutter contre les ténèbres ambiantes.

Sauf que ni son pouvoir d'achat ni toutes ses lampes allumées ni pourront rien... Pas moyen d'occulter la réalité d'une fête de Noël ternie d'avance par cette foutue pandémie !

Mais comme la prophétie Esaïe nous le laisse entendre, la « grande lumière » que nous attendons tous s'apparente avant tout au soulagement d'un *joug*, à la délivrance d'une puissance d'oppression et à l'avènement d'un royaume de *paix*, de *droit* et de *justice*. En fait, rien à voir avec les Noëls commerciaux, idylliques et magiques qu'on nous propose.

La question qui était sur toutes les lèvres cette semaine et dont le site du *Matin* s'est fait l'écho : « Va-t-on pouvoir sauver Noël ? ». En effet, la société, médias en tête, semblaient retenir leur souffle en attendant la communication du Conseil fédéral sur les nouvelles restrictions sanitaires annoncées ce vendredi.

Dans l'article du *Matin*, l'éditorialiste rappelait *qu'il y a une année déjà, à la même période, le ministre de la Santé Alain Berset déclarait : « Je ne sais pas si on pourra sauver Noël ». Et il ajoutait que l'on devait « vivre avec cette incertitude ».*

En fait, qu'importe *si on pourra sauver Noël !* Car de ce Noël-là, nous n'en avons que faire ! *Le peuple qui marche dans les ténèbres et ceux qui habitent le pays de l'ombre* espèrent effectivement autre chose que juste des fêtes sympathiques, des repas copieux et des cadeaux pléthoriques.

Nous l'avons peut-être oublié, mais le mot « Avent » a donné en français le mot « aventure », *adventura* en latin « ce qui doit arriver ». « *Adventurus* » signifie « ce qui advient » et « *adventus* », l'avènement. L'Avent est donc l'avènement... de Dieu !

La venue d'Emmanuel, « Dieu avec nous », l'avènement de Dieu dans le monde en Jésus, le Christ, ressemble à une aventure jalonnée d'incertitudes.

Ce qui fait dire à Antoine Nouis, pasteur et théologien protestant que « quand on est en Dieu, ce qui advient est toujours une aventure. C'est cette tension vers ce qui advient, vers ce qui doit arriver qui caractérise le temps de l'Avent. »

D'ailleurs la lecture de l'évangile de ce jour, nous fait découvrir un couple qui se met en route pour une aventure qui va changer leur vie et la face du monde. Un

homme et une femme, enceinte et sur le point d'accoucher, arrivent à Bethléem après un périple de 156 kilomètres. La jeune femme s'appelle Marie. Elle est presque au terme de sa grossesse, lorsque l'empereur Auguste ordonne un grand recensement qui oblige chacun à se rendre dans sa ville d'origine. Ainsi, « Joseph, son mari, monte de la ville de Nazareth en Galilée à la ville de David qui s'appelle Bethléem en Judée, parce qu'il était de la famille et de la descendance de David, pour se faire recenser avec Marie son épouse, qui était enceinte » nous dit le texte.

Ce long voyage de 156 km représente une marche à pied d'environ six jours. Cela a été une vraie épreuve et une aventure pour le couple, à une époque où les routes de Palestine n'étaient pas pavées comme ailleurs dans l'Empire romain, et où le seul moyen de transport était vraisemblablement un âne.

La naissance du Messie, le Fils de Dieu, s'intègre mystérieusement à la réalité politique de l'époque et à la situation précaire de ses parents. Son avènement dans le monde n'intervient pas dans la facilité. Dès sa naissance, il prend sa place dans ce monde dans la faiblesse et le dénuement, loin du faste des palais et des rois.

César Auguste ou Jésus ?

Il y a dans ce récit une opposition et un contraste frappant liée au contexte même de la naissance du Sauveur.

Nous avons d'un côté le pouvoir de l'empereur romain César Auguste, pouvoir symbolisé par le décret du recensement de « toute la terre habitée », autrement dit « du monde romain ou civilisé » et de l'autre un bébé impuissant, né en marge, impuissance évoquée par l'absence de place pour lui et ses parents « dans la salle d'hôtes ».

Le récit oppose l'évènement « mondial » du recensement de César Auguste au non-évènement de la naissance de Jésus. César Auguste ou Jésus ?

Luc raconte l'histoire de la naissance de Jésus, le Prince de la Paix, dans l'Empire de César Auguste, qui se prenait lui-même pour le Prince de la Paix.¹

Il faut savoir qu'en l'an 42 av. J.-C., le Sénat romain avait déifié (reconnaître comme dieu) Jules César, le faisant entrer dans le panthéon des divinités reconnues par l'Etat romain. Et c'est cette divinisation de l'empereur qui permettra plus tard à Octavien (le fils adoptif de César et futur César Auguste)

¹ Wright Tom, « Jésus : retour aux sources », Excelsis, 1998, p. 135

d'asseoir sa position politique en insistant sur son statut de fils d'un dieu (*divi filius*).

Le règne d'Auguste est aussi marqué par *une période de stabilité politique après un siècle de déchirements sociaux et de guerres civiles. Traditionnellement connue sous le nom de « Pax Romana », cette période marque la fin des troubles internes au sein de l'empire romain.*

L'évangéliste Luc inscrit donc son récit dans le contexte plus large de l'histoire générale, en particulier celle du pouvoir de l'empereur romain. En effet, celui-ci se considérait lui-même comme « fils d'un dieu » et comme « prince de la paix ». Luc met donc en scène dès l'entame de sa narration le face-à-face entre le *divi filius*, César Auguste et le *Fils de Dieu*, Jésus.

Il place, dès le début, le lecteur face à une question implicite de son évangile. Qui est le roi du monde ? Qui est le Fils de Dieu ? *L'empereur romain croyait être celui-ci.* L'évangile, lui, nous présente le seul et véritable roi du monde : Jésus, le Christ, le Messie promis.

En effet, *la naissance d'un enfant, qui n'était pas prévue dans cette grande mesure politique ordonnée par celui qui se considérait comme « fils d'un dieu », allait néanmoins changer la face du monde.* L'empire romain, lui, comme tous les empires de ce monde a disparu. Mais les paroles de Jésus de Nazareth ne passeront pas. (Luc 21, 33)

L'information ou la communion ?

Et quelles sont ses paroles ?

« Le règne de Dieu est au milieu de vous. » Partout où l'amour triomphe de la haine, où la miséricorde l'emporte sur l'indifférence, où le pardon relève et restaure, le règne de Dieu advient.

Si l'histoire a retenu que *César Auguste s'est longuement occupé de travaux de statistique (et de recensement) et qu'il a laissé à sa mort un état des ressources de tout l'empire, qui fut communiqué au sénat et qui renfermait les chiffres « de la richesse publique, des citoyens, des alliés sous les armes, des flottes, des royaumes, des provinces des tributs ou impôts »,* le signe donné aux bergers, ces marginaux et mal-aimés de leur temps, reste encore valable pour nous aujourd'hui :

« Voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire. » (Luc 2, 12)

La naissance de Jésus s'intègre dans l'aventure de la foi, la foi d'Abraham et de sa descendance, la confiance en *ce Dieu qui habite nos faiblesses*. Face au pouvoir absolu de l'empereur et de la « pax romana », nous avons le signe déconcertant d'un bébé.

Comme Marie a pris le plus grand soin de son nouveau-né en l'emballant chaudement, Dieu vient dans la froideur de ce monde en faisant confiance à notre humanité pour que nous en prenions le plus grand soin.

Comme ce bébé couché dans une mangeoire, le Fils de Dieu s'offre à nous comme une nourriture. Il se donne par amour afin d'assouvir toutes nos faims et toutes nos soifs, pour nous rendre capable d'aimer comme lui-même nous a aimé.

Dans la dureté d'un monde obsédé par le pouvoir de l'information, des statistiques, des stratégies et des enjeux géopolitiques, Dieu nous propose le signe d'un bébé duquel nous devons nous occuper. Car c'est d'amour, de tendresse et de compassion dont ce monde a besoin. Et c'est justement cela que ce Sauveur né à Bethléem et mort sur une croix est venu nous annoncer.

Aujourd'hui, comme au temps de César Auguste, nous sommes dans l'attente de l'avènement de Dieu dans notre monde. Car comme l'écrivait Hugh Mackay, un écrivain australien :

**«Notre ressource la plus précieuse pour
faire face au monde du 21^{ème} siècle,
intrinsèquement instable et
imprévisible, n'est pas l'information,
mais les uns et les autres».**

Hugh Mackay

... et l'attention, l'amour et la solidarité que nous exprimons concrètement les uns aux autres.

L'incertitude confiante

Renonçons à la toute-puissance et au pouvoir de l'information qui aimerait contrôler nos vies pour nous tourner vers l'enfant de Bethléem.

Par définition, « la vie est une situation d'incertitude et de fragilité. »

« Accepter sa fragilité, accepter cette condition commune à tous les humains de ne pas savoir de quoi demain sera fait, et le faire avec confiance et joie, voilà la vie à laquelle sont appelés tous ceux qui veulent vivre autre chose qu'une petite vie rassurante avec sa tranquillité illusoire. C'est l'aventure de la lucidité et de la foi, celle qui seule fait des hommes et des femmes, des êtres libres et disponibles pour Dieu et pour les autres. »

Nous sommes « en Avent », dans cette tension vers ce qui advient, vers ce qui doit arriver...

Pour terminer voici un poème, une prière de Charles Singer que nous pouvons faire nôtre :

Prince de la Paix - *On lui donne ce nom : Prince de la paix ! Isaïe 9,5*

Viens, Seigneur,
la terre a tant besoin
d'être sauvée !
Viens, Seigneur,
les hommes ont tant besoin
d'être libérés !
Viens, Seigneur,
sinon la Nuit nous engloutira
dans ses tumultueux flots
de ténèbres !

Viens, Seigneur,
protéger les humbles
toujours écartés du bonheur
par l'égoïsme des puissants.
Viens, Seigneur,
par la force de ta Parole
faire reculer la haine
qui, de tous côtés,
claque méchamment ses mâchoires !

Viens, Seigneur,
redresser dans leur fierté
les pauvres et les malheureux
tellement habitués à se courber
sous le fardeau de la misère !

Viens, Seigneur,
ôter des mains humaines
les armes chargées
de guerre et de mort.
Viens poser la réconciliation
dans les cœurs !

Viens, Seigneur,
mettre la terre égarée
sur le chemin de la bonté !

Viens, ô Sauveur,
viens et sois
notre Prince de la Paix !

Charles Singer